

EXP.: *Le Souffle de Vie*  
Avenue de Fré 204  
1180 Bruxelles

Bureau de dépôt: Bruxelles X  
Afgifte kantoor : Brussel X  
N° d'agrément : P102005  
Toegelaten order N° : P 102005



PB-PP|B-00227  
BELGIËN - BELGIQUE



le Souffle  
de Vie

Numéro 128 décembre 2023  
Nummer 128 december 2023  
Périodicité : trimestriel  
Verschijnt : trimestrieel



Levensadem



**Noël** ...une fête universelle se profile à l'horizon de notre calendrier.

**Noël** : ... une fête qui dépasse de loin le cadre religieux. Faut-il s'en étonner ?

**Noël** : ... comme chacun sait, c'est l'histoire de la naissance d'une famille. Qu'est-ce qui définit une famille ? L'appartenance à une chaîne générationnelle venant de s'accroître d'un maillon ? L'union de deux êtres ? Quand nous posons cette question, généralement, la réponse tourne autour de l'émergence d'un couple. En réalité, ce qui définit la famille, c'est l'apparition d'un enfant. Sans enfant, pas de famille.

Au Souffle de Vie, nous rencontrons une diversité de façons de penser, importées de tous les coins de la terre, nées des histoires, des cultures, des mythes, des légendes, des religions, toutes aussi riches de vécu, les unes que les autres.

Penser la famille, le couple, l'éducation, la reconnaissance de l'être humain en tant que tel, la place de l'homme et de la femme tant dans la constellation familiale que dans la société, ne se fait pas par le chemin unique de notre conscience personnelle.

Dans cette revue, nous aborderons quelques-unes de ces questions, à travers le témoignage d'une dizaine de personnes du Souffle de Vie, de nationalités, de cultures, de religions, de façons de penser et de vivre, bien différentes les unes des autres.

*Dans cette revue, toutes les photos de personnes sont indépendantes du témoignage.*

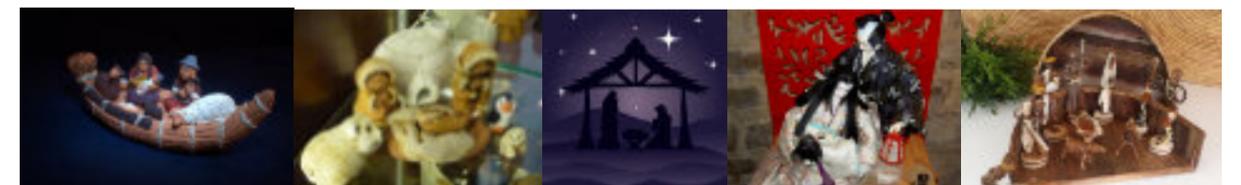
C'est une réalité quotidienne qui peut être une richesse humaine extraordinaire, que d'écouter l'autre nous dévoiler quelque peu le paysage de sa conception de vie. C'est aussi un ferment de paix, que de pouvoir se donner des clés de compréhension de ce qui guide la vie de l'autre.

Ainsi donc, transcendant toute culture, toute religion, toute appartenance à une communauté quelle qu'elle soit, Noël vient nous rejoindre au cœur, à travers cet événement tout naturel de la naissance de l'Enfant. « C'est Noël chaque jour », nous disait une chanson d'après Concile, mais il est si bon de s'arrêter un jour, universellement, sur ce fait tout simple, en même temps si répétitif et en même temps si unique, de la naissance d'un enfant. Il suffit de regarder la multiplicité de couleurs, de formes, des crèches à travers le monde, pour comprendre que cette réalité invite à désirer la Paix, ... en ce jour de Noël.

Dieu et l'homme, l'un par l'autre, s'expriment à travers toutes les cultures qui semblent plutôt être l'habillement d'un Essentiel commun. Notre petite Belgique, carrefour de tant de cultures différentes, peut s'enrichir des diverses façons de penser, de concevoir, d'exprimer cet Essentiel.

**Que cette année 2024 soit pour chacun, chacune de vous, un temps d'enrichissement de nos diversités ; un temps où l'horizon s'ouvre sur l'accomplissement concret de nos complémentarités.**

Micheline et Jacques Philippe  
et toute l'équipe du Souffle de Vie



# PATCHWORK MULTICULTUREL.

Afin de mieux comprendre le vécu des personnes faisant appel au Souffle de Vie, nous avons posé une série de questions similaires à une dizaine de personnes aidées par l'association, représentant une certaine diversité de pensée, de cultures, d'origines, de religions.

Cette recherche non exhaustive peut nourrir notre réflexion et nous aider à recevoir l'autre, tout autre, tel qu'il est, vivant à nos côtés dans notre si petit pays.

Et, qui sait, peut-être vous aussi, aurez-vous le désir d'interroger les uns et les autres, à la recherche d'une nouvelle compréhension de leurs racines, tout en découvrant une unité possible dans la diversité ...

## **Mariame, Guinéenne**

**Dans ta culture, quelles sont les raisons, les valeurs, les coutumes qui conduisent au mariage ?**

Le mariage se fait entre les parents qui choisissent un mari. La femme à partir de 12 ans n'est prévenue que le jour même par ses parents qui la conduisent chez son mari. Avant cela, elle va subir l'excision en vue du mariage. C'est la tante (sœur du père) qui vient chercher la fille à la maison, sans avoir prévenu et va l'emmener avec elle dans la forêt.

=> Les relations conjugales sont forcées. Le mari a souvent le même âge que le père de la fille, puisque c'est un des amis du père qui sera l'époux.

C'est la coutume et la protection juridique n'existe pas vraiment.

=> Les femmes fuient dans le mutisme => Elles ne parlent pas parce qu'elles ne peuvent pas être défendues et sont menacées de mort si elles en parlent. Cela se passe encore aujourd'hui.

Si une femme n'est pas excisée, on ne la considère pas comme une femme. Elle ne peut pas rentrer à la mosquée non plus et elle n'est pas non plus mariable. Elle est très mal vue.

**Dans le couple, qu'est-ce qu'on entend par responsabilité maternelle / paternelle ?**



Paternelle : l'enfant est pour le père => c'est le père qui décide tout ainsi que les parents du côté du mari.

Le rôle de la femme est de partir au marché, préparer la nourriture pour le mari, faire la lessive, tenir le ménage. Elle s'occupe du foyer, fait tout et le mari décide de tout.

**Pour ce qui concerne l'enfant, quels critères définissent le début d'une vie humaine ? A partir de quel moment considère-t-on que l'embryon est un être humain ?**

Beaucoup de femmes ne savent pas comment se déroule une grossesse. Si la femme est pauvre, il n'y a pas de suivi de grossesse. L'accouchement se fait avec les femmes plus âgées.

L'enfant est considéré comme tel à l'accouchement. Avant, il n'existe pas.

On lui donne donc un nom, seulement une semaine après l'accouchement, au cas où l'enfant meurt à la naissance. C'est le mari qui choisit le nom du premier enfant car l'enfant est pour lui. Le deuxième enfant, il le donne à la femme par pitié, sinon il le prend pour lui et c'est lui qui donne le nom. C'est en lui donnant ce nom que l'enfant est reconnu comme un être humain.

Le mari a plusieurs femmes (4 ou 5) qui sont sa propriété.

**Quelles sont les attitudes vis-à-vis de l'avortement ?**

Là-bas, on ne pense pas « avortement ». Tout d'abord, parce que c'est interdit par l'Islam mais aussi parce que l'enfant appartiendra à son père et non pas à la femme qui accouche.

J'ai fui mon pays pour ne pas vivre cela et pour protéger mes futurs enfants de ce genre de vie.

## **Tu Hong, Vietnamiennne**

**- Dans ta culture, quelles sont les raisons, les valeurs, les coutumes qui conduisent au mariage ?**

Nous ne sommes pas mariés.

**- Est-ce que le mariage est une obligation ou un choix libre ?**

Un choix.

**- Amour et mariage vont-ils de pair ?**

Non.

**- Dans le couple, qu'est-ce qu'on entend par responsabilité maternelle / paternelle ?**



Chacun a son rôle. Le tout est de penser au bien-être de l'enfant et de s'organiser en équipe (= couple).

**- Pour ce qui concerne l'enfant, quels critères définissent le début d'une vie humaine ? A partir de quel moment considère-t-on que l'embryon est un être humain ?**

Une vie humaine est quand le cœur bat pour moi.

**- Quelles sont les attitudes vis-à-vis de l'avortement ?**

C'est douloureux mais parfois, c'est obligatoire.

**- Quelles sont les attitudes vis-à-vis du décès intra-utérin (fausse couche) ?**

C'est très difficile et indéfinissable.

## Shalinie, Camerounaise

### Dans ta culture, quelles sont les raisons, les valeurs, les coutumes qui conduisent au mariage?

La tradition veut qu'on ne se marie pas pour l'amour, etc. on se marie parce que les familles le décident. Les hommes de la tribu vont aller choisir un homme pour épouser leur fille. Ils définissent une certaine distance circulaire autour de l'ancrage familial, dans lequel ils ne vont surtout pas aller dans ce cercle territorial pour chercher un homme, ceci pour préserver de la consanguinité. Ils en ont très peur.

Les mariages ne se font donc pas dans le même village par peur de la consanguinité. Les jeunes filles de 15-16 ans sont mariables.



Actuellement, il y a une certaine liberté mais cela reste une histoire de famille. Il y a la dot également : la fille est donnée en mariage. Avant, la dot était symbolique mais maintenant, c'est un business.

Moi, étant venue faire mes études en Belgique, je n'ai pas vécu cela : mais quand je suis venue présenter mon mari belge-blanc, lui a accepté de payer la dot. Ma maman a été très touchée de cette initiative qui montrait le désir de mon futur mari de respecter ma culture. Mais avant que je le lui présente, elle me disait : n'y a-t-il pas de

« Bassa » bien pour toi, ici ? (Un Bassa est un homme de chez nous).

### Est-ce que le mariage est une obligation ou un choix libre ?

Aujourd'hui, c'est un choix mais la société reste encore ancrée dans la culture d'avant : il reste un certain poids de la tradition.

### Amour et mariage vont-ils de pair ?

Pas nécessairement mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'affection et de respect ; respect aussi de la famille bienvenue : si non, on se met toute la famille à dos. Le mariage, c'est une histoire entre une famille et une autre famille. Tout le monde a intérêt à s'entendre.

### Dans le couple, qu'est-ce qu'on entend par responsabilité maternelle / paternelle ?

Ces deux responsabilités sont très séparées, très différentes.

Traditionnellement, les enfants sont élevés par la mère jusqu'à la circoncision pour les garçons adolescents. Ensuite, l'éducation est poursuivie par le père.

Les filles sont élevées par la mère ; le rôle de la mère est primordial. Le père intervient avec l'argent pour faire vivre la famille. C'est une conception machiste : le père ne s'occupe pas de l'éducation : c'est tout à fait culturel. Un homme ne fera jamais les courses, la cuisine, etc. C'est encore le cas maintenant.

Les hommes restent de leur côté et les femmes restent ensemble.

### Pour ce qui concerne l'enfant, quels critères définissent le début d'une vie humaine ? A partir de quel moment considère-t-on que l'embryon est un être humain ?

Pour la fille, il devient un bébé quand elle le sent bouger. Au pays, il n'y a pas de contrôles médicaux poussés.

Le garçon réalise qu'il est père, à la naissance et même seulement quand il le touche. Et même sa paternité, il ne commence à l'exercer qu'à l'adolescence de son fils.

### Quelles sont les attitudes vis-à-vis de l'avortement ?

Chez nous l'enfant est une bénédiction et cela n'a rien à voir avec la religion : c'est une question de culture ; on ne prône pas l'avortement, on n'en parle même pas ; on ne prononce pas ce mot.

Lorsqu'une femme est reconnue enceinte, les autres femmes vont la couvrir parce qu'elle porte la vie. C'est cela, la tradition.

Maintenant, avec l'influence occidentale, l'avortement entre dans les mœurs : on a plus souvent un enfant quand on le désire, mais on sent quand même encore l'influence de l'importance donnée à l'arrivée d'un enfant.

Même chez l'homme on sent encore cette importance. Par exemple, s'il est âgé, il peut donner sa femme jeune à un homme pour qu'il la mette enceinte mais c'est le vieux qui sera le père. Le jeune sera seulement un géniteur.

### Quelles sont les attitudes vis-à-vis du décès intra-utérin (fausse couche) ?

Si une fausse couche est plus tardive, ou s'il y a un enfant mort-né : on ne peut pas le pleurer.

Dans la tribu de ma mère, c'est interdit de pleurer quand on fait une fausse couche. Quand j'ai fait une fausse couche ici en Belgique, ma mère qui y était aussi, est accourue à l'hôpital : ce n'était ni pour me seconder, ni pour me consoler, mais pour m'interdire de pleurer, ou crier, disait-elle, car le fait de pousser un cri, fermerait la porte à un nouveau bébé ultérieur.

« Si l'enfant n'a pas poussé le cri de vie en naissant, il ne faut pas le faire à sa place », disait-elle. Cette attitude était très pénible pour moi. Lorsque je me suis retrouvée une nouvelle fois enceinte quelques mois plus tard, elle est venue, très fière, me dire : « tu vois... tu es de nouveau enceinte parce que tu n'as pas crié à ta fausse-couche ! ». Sa croyance était renforcée dans son esprit.

## Maria, Roms de Roumanie

### Dans ta culture, quelles sont les raisons, les valeurs, les coutumes qui conduisent au mariage ?

Le but du mariage est de fonder une famille et avoir des enfants. Le mariage, c'est avant tout une grande fête à laquelle participe tout le clan. Souvent les époux ne vont même pas à la mairie. La coutume veut qu'on se marie très jeunes : vers 13-14 ans, c'est encore souvent la règle. La fille doit être strictement vierge, sinon le fiancé peut refuser de l'épouser.

### Est-ce que le mariage est une obligation ou un choix libre ?

Le mariage est une obligation, pas du tout un choix libre.

### Amour et mariage vont-ils de pair ?

Il peut arriver qu'un garçon et une fille désirent se marier parce qu'ils s'aiment, mais ce sont les familles qui choisissent et décident. La fille n'a pas le choix, elle doit accepter la décision des parents. Les familles se réunissent pour choisir les époux, mais c'est la famille du garçon qui a le dernier mot ; la famille de la fille doit se soumettre. En tout cas, le garçon concerné a un peu plus de liberté de choix que la fille.

### Dans le couple, qu'est-ce qu'on entend par responsabilité maternelle / paternelle ?



Au sein du couple, la femme s'occupe de la maison et des enfants, le mari ne participe jamais aux tâches ménagères. C'est très rare que la femme travaille à l'extérieur. Les familles Rom ont souvent 5 ou 6 enfants.

**Pour ce qui concerne l'enfant, quels critères définissent le début d'une vie humaine ? A partir de quel moment considère-t-on que l'embryon est un être humain ?**

Dès qu'on sait que la femme est enceinte, le bébé est considéré comme un individu à part entière et fait partie de la famille.

**Quelles sont les attitudes vis-à-vis de l'avortement ?**

L'avortement est admis en cas de risque de handicap ou maladie grave de l'enfant, cependant il reste assez rare. Pour l'avortement, la maman décide en concertation avec ses parents : c'est un des rares cas où la femme a son mot à dire ! Bien sûr, le papa aussi peut émettre son avis.

**Quelles sont les attitudes vis-à-vis du décès intra-utérin (fausse couche) ?**

En cas de fausse couche, on ne prend pas de deuil ; tout au plus, les femmes du clan viennent exprimer leurs condoléances à la maman concernée. En général, on prend cet événement avec fatalisme : ce sont des choses qui arrivent...

**Nelly Guylaine, congolaise**

*Informations sur nos coutumes : les Lokele et les Topoke originaires de la Province de Tshopo en RDC*

**Dans votre culture, quelles sont les raisons, les valeurs, les coutumes qui conduisent au mariage ?**

**Est-ce que le mariage est une obligation ou un choix libre ?**

Chez les Lokele et les Topoke, le mariage est d'abord une histoire de consentement.

Cela peut être un mariage arrangé par les parents ou entre les deux familles qui se connaissent. Ça peut être aussi un mariage coutumier forcé. Une amie d'enfance, Marie Julienne, fut donnée en mariage à un homme qui était plus âgé, en lieu et place de sa sœur aînée Marie Jeanne Ikombi qui avait refusé l'obligation du mariage arrangé selon la coutume. Nous habitons sur la même avenue à

Yangambi et j'allais en classe avec elle. Ce fut un grand choc pour nous ses amies. Nous allions guetter à la fenêtre de la maison où on l'avait enfermée. Elle pleurait tout le temps. Lorsque son père a été muté dans la province de l'Ituri, elle s'est échappée et est partie avec ses parents.



**Amour et mariage vont-ils de pair ?**

Bien sûr que l'amour et le mariage vont de pair. Il n'y a pas l'un sans l'autre. Mais parfois ce n'est pas le cas ; tout dépend du lieu et du contexte. Des fois, deux sœurs peuvent se retrouver épouses d'un même homme : soit par arrangement ou par consentement mutuel.

**Dans le couple, qu'est-ce qu'on entend par responsabilité maternelle / paternelle ?**

Quant aux enfants, ils sont d'office les enfants du père, car le régime matrimonial est le patriarcat.

**Pour ce qui concerne l'enfant, quels critères définissent le début d'une vie humaine ? A partir**

**de quel moment considère-t-on que l'embryon est un être humain ?**

Une vie humaine commence dès que le battement du cœur se fait entendre.

**Quelles sont les attitudes vis-à-vis de l'avortement ?**

Dans les milieux reculés, on considérait les avortements comme des actes criminels. Souvent dans les campagnes, les avortements étaient pratiqués par des dames de façon traditionnelle.

**Quelles sont les attitudes vis-à-vis du décès intra-utérin (fausse couche) ?**

Dans notre culture, lorsqu'il y a une fausse couche, c'est une personne qui est morte. Souvent, si c'est la première fois, on ne pleure pas ; on ne doit pas l'enterrer dans un cercueil mais bien dans un carton. On ne doit pas pleurer, afin que la maman retombe très vite enceinte.

**Latifa, Marocaine**

*Voici une tentative de réponses à ces questions, qui n'engage que moi...*

**Dans ta culture, quelles sont les raisons, les valeurs, les coutumes qui conduisent au mariage ?**

L'Islam et la culture marocaine dont je viens encouragent fortement le mariage, car c'est un facteur d'équilibre et d'épanouissement d'un individu. Il y a même une parole du Prophète Mohammed qui dit que « le mariage est la moitié de la religion ». Donc, il contribue au développement spirituel de la personne à condition de répondre à des critères non pas seulement « mondains » mais aussi spirituels. La sexualité n'est légitime que dans ce cadre-là ainsi que la procréation.

**Est-ce que le mariage est une obligation ou un choix libre ?**

C'est un choix librement consenti. Personne n'a le droit de forcer une personne (fille ou garçon) à se marier avec tel ou telle. Du point de vue de la religion c'est très clair. Maintenant il peut arriver que dans certaines contrées on oblige son fils ou sa fille à se marier. Personnellement je n'en connais pas. C'est peut-être dans certains pays comme le Pakistan ou autre.

**Amour et mariage vont-ils de pair ?**

A priori, oui. Maintenant il faut bien définir le mot amour, car ce n'est pas que des sentiments, c'est plus. C'est un engagement, une fidélité, prendre soin de...Le Coran dit que Dieu a mis dans le cœur des époux de l'amour, de l'affection et de la miséricorde l'un pour l'autre.

*« - Et parmi Ses signes Il a créé de vous, pour vous, des épouses pour que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a mis entre vous de l'affection et de la bonté. Il y a, en cela, des preuves pour des gens qui réfléchissent. » Coran (30 :21)*

Il est aussi question dans un autre verset de protection, d'embellissement, l'un pour l'autre grâce à la métaphore du vêtement : *« Elles sont un vêtement pour vous et vous un vêtement pour elles. » (Coran : 2/187)*. Le vêtement nous représente, nous protège de l'extérieur (le chaud, le froid...), nous embellit, c'est intime, ça colle à la peau...



**Dans le couple, qu'est-ce qu'on entend par responsabilité maternelle / paternelle ?**

La mère est celle qui éduque l'enfant dans son plus jeune âge; quand il est un peu plus grand (plus ou moins 7 ans) le père joue un rôle de plus en plus grand. Il est celui qui représente la loi quand la mère

représente la miséricorde et la tendresse. Bien sûr il n'y a pas de frontière étanche et cela ne veut pas dire non plus que le père ne joue pas de rôle avant 7 ans évidemment ! Au moment de la naissance, c'est le père, d'ailleurs, qui traditionnellement (sans que cela soit une obligation) dit la shah ada (l'attestation de foi musulmane) dans l'oreille droite de son nouveau-né et le fait par là pleinement entrer dans la communauté islamique (sans que cela soit une obligation), car en Islam, on considère que tout enfant qui naît est déjà musulman, c'est-à-dire « soumis » à Dieu et innocent de tout mal.

**Pour ce qui concerne l'enfant, quels critères définissent le début d'une vie humaine ? A partir de quel moment considère-t-on que l'embryon est un être humain ?**

Avant même la naissance, l'enfant a des droits, comme le droit que ses parents lui choisissent un beau prénom, avec une belle signification. Il y a aussi le choix de la femme et du mari de qui va naître cet enfant. Choisir quelqu'un de bien.

**Quelles sont les attitudes vis-à-vis de l'avortement ?**

Cela dépend du courant religieux, des écoles. En gros l'avortement est considéré comme détestable. La santé de la mère entre en jeu aussi, si la mère est en danger de mort, l'avortement est toléré. Certaines écoles de droit religieux considèrent que jusqu'à 120 jours de grossesse (3 mois) l'embryon n'a pas encore d'âme, donc une femme peut avorter, d'autres écoles estiment que l'âme est insufflée dans l'embryon à 40 jours et que donc jusque-là, la femme peut avorter. Une école estime que l'avortement est totalement interdit, dès la conception même. Aucune école en tout cas ne permet l'avortement après les 120 jours de grossesse.

**Quelles sont les attitudes vis-à-vis du décès intra-utérin (fausse couche) ?**

C'est un peu comme la réponse ci-dessus. C'est à dire que suivant que l'embryon a déjà une âme ou pas, l'enfant aura une prière mortuaire ou pas. Après, ce sont des questions pointues de droit et je ne m'y connais que très peu.

## **Katerina, Albanaise**

**Dans votre culture, quelles sont les raisons, les valeurs, les coutumes qui conduisent au mariage ?**

L'amour entre deux personnes est l'une des principales raisons qui conduisent au mariage. Mais il existe généralement d'autres raisons qui diffèrent selon le pays.

**Est-ce que le mariage est une obligation ou un choix libre ?**

Bien sûr, car sans amour il n'y a pas de mariage !



**Amour et mariage vont-ils de pair ?**

D'après mon expérience personnelle, le mariage a été un choix libre, et je pense qu'il devrait l'être pour quiconque décide d'épouser quelqu'un.

**Dans le couple, qu'est-ce qu'on entend par responsabilité maternelle / paternelle ?**

Être parent est une très grande responsabilité pour la mère et le père. Être parent signifie travailler dur, à la fois physiquement pour assurer un revenu à la famille, et psychologiquement pour la croissance et le développement de l'enfant. Être parent, c'est s'assurer le plus possible que l'enfant grandisse avec une merveilleuse culture, ainsi que l'aider à apprendre et à devenir son propre maître, etc., etc.

**Pour ce qui concerne l'enfant, quels critères définissent le début d'une vie humaine ? A partir de quel moment considère-t-on que l'embryon est un être humain ?**

La période embryonnaire concerne la formation de systèmes corporels importants, tandis que la période fœtale concerne davantage la croissance.

## **Catherine, Belge**

**Dans votre culture, quelles sont les raisons, les valeurs, les coutumes qui conduisent au mariage ?**

De culture judéo-chrétienne et récemment convertie, je pense que : lorsque deux âmes se rencontrent, se reconnaissent et ont le désir de partager une vie commune (s'unifier, se valoriser, se soutenir, se sanctifier dans le Christ), il est désiré de sanctifier cette union à l'église avec la famille et les proches.

**Est-ce que le mariage est une obligation ou un choix libre ?**

Pour ma part c'est un choix libre.

**Amour et mariage vont-ils de pair ?**

Pour ma part, l'amour et le mariage sont indispensables pour réussir et perdurer !

**Dans le couple, qu'est-ce qu'on entend par responsabilité maternelle / paternelle ?**

Je perçois, comprends et applique cette vision : il existe des rôles définis pour chacun que le/la parent.e applique selon ses capacités et compétences.

Le dialogue est important et indispensable pour coexister dans le couple et partager les responsabilités parentales !

Le partage se fait selon la situation de chacun et non selon des règles strictes.

L'écoute, la tolérance, la patience, le pardon, la valorisation, le support sont certaines valeurs à inviter et nourrir au sein du couple pour que les liens s'approfondissent et s'enrichissent. Cheminer ensemble vers le Christ.

**Pour ce qui concerne l'enfant, quels critères définissent le début d'une vie humaine ? A partir de quel moment considère-t-on que l'embryon est un être humain ?**

Pour ma part, un embryon est déjà un être humain ...

**Quelles sont les attitudes vis-à-vis de l'avortement ?**

Je comprends l'avortement du fait de la société dans laquelle nous vivons.

C'est presque devenu normal ...

En étant passée moi-même par cette expérience et en renouant seulement récemment avec elle, je pense qu'une réforme est nécessaire, ou plutôt une ré-éducation des jeunes sur le plan de la sexualité, que ce soit à l'école, familiale, par des associations, des séries tv, à travers la foi ... qu'importe mais je pense que les jeunes ont besoin de support à la source !

Il est important de porter son attention sur les nouvelles technologies qui sembleraient avoir un impact négatif sur le développement interpersonnel des jeunes. Ils perdent les liens, l'intimité, la confiance !

**Quelles sont les attitudes vis-à-vis du décès intra-utérin (fausse couche) ?**

Je n'ai pas eu cette expérience et donc ne peux me prononcer.

Je ne peux que soutenir l'aide du Souffle de Vie dans cette démarche de deuil. Votre soutien est je pense une étape très porteuse pour se réconcilier avec soi-même et sa famille.

## Weijie Chinoise

### Dans votre culture, quelles sont les raisons, les valeurs, les coutumes qui conduisent au mariage ?

Dans la culture chinoise de Confucius, nous pensons qu'à l'âge de 30 ans, un adulte devient indépendant et fonde sa propre famille. La famille est l'unité fondamentale d'un pays.

Vivre ensemble sans se marier était considéré comme immoral ; les enfants nés sans mariage n'étaient reconnus ni par le gouvernement, ni par le public (jusqu'à une date récente, mais il y a encore des défis à relever). Un homme sans enfant était considéré comme irrespectueux envers ses parents...

Le mariage était le début indispensable d'une nouvelle génération de famille.

Aujourd'hui, la situation ressemble de plus en plus à celle des pays occidentaux.

### Est-ce que le mariage est une obligation ou un choix libre ?

Le mariage était une obligation, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Mais il y a toujours la pression des pairs et des familles.

### Amour et mariage vont-ils de pair ?

Dans la plupart des cas, oui, surtout dans les grandes villes où les femmes sont plus indépendantes financièrement. D'un autre côté, c'est aussi là que le taux de divorce est le plus élevé.

### Dans le couple, qu'est-ce qu'on entend par responsabilité maternelle / paternelle ?

Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris la question. Les hommes gagnent généralement plus d'argent que les femmes et travaillent plus d'heures que ces dernières. La norme veut que les femmes soient le premier point de contact avec les enfants, ce qui n'a pas beaucoup changé. Il existe un nouveau terme en chinois - 丧偶式育儿,

qui signifie que les femmes s'occupent de leurs enfants comme si leur mari était décédé (en fait, ce n'est pas le cas, mais elles ne contribuent pas).

### 5) Pour ce qui concerne l'enfant, quels critères définissent le début d'une vie humaine ? A partir de quel moment considère-t-on que l'embryon est un être humain ?

Je n'ai aucune idée. Je suppose que c'est le moment où le bébé est né ? Pour autant que je sache, il est possible d'avorter à n'importe quel stade de la grossesse en Chine.



### 6) Quelles sont les attitudes vis-à-vis de l'avortement ?

Je me suis trouvée dans la situation de devoir choisir de garder ou d'avorter mon enfant. Je crois qu'il est TOUJOURS difficile pour une femme d'avorter.

Cependant, les femmes célibataires cachent généralement l'histoire de leur avortement, encore aujourd'hui.

### Quelles sont les attitudes vis-à-vis du décès intra-utérin (fausse couche) ?

Les gens sont désolés pour les couples qui ont fait une fausse couche alors que la grossesse était attendue.

Mais selon la tradition chinoise, il n'est pas bon d'annoncer une grossesse avant le troisième mois, et étant donné que de plus en plus de fausses couches se produisent de nos jours avec l'augmentation de l'âge de la grossesse, une petite partie des gens n'annoncent pas leur grossesse avant la naissance de l'enfant.

## Réponse juive

### Dans votre culture, quelles sont les raisons, les valeurs, les coutumes qui conduisent au mariage ?

Bibliquement, le but premier du mariage est celui de la perpétuité du peuple juif. Les époux ont comme devoir celui de faire des enfants. Dans la Thora, Dieu dit à Abraham : « Je te comblerai de mes faveurs ; je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel et comme le sable du rivage de la mer, [...] » (Gen 22 ; 17).

Le premier but est donc bien celui d'enfanter, mais pas n'importe comment. Lorsque l'on questionne la Kabbale, l'un des buts ultimes de l'humanité est celui de s'améliorer continuellement et ce au fil des générations. Les couples ont ainsi comme devoir celui de produire une nouvelle génération, tout en s'assurant que celle-ci dirige l'ensemble de l'humanité vers une évolution de cette dite humanité.

Cette relation doit être basée sur le consentement, l'amour, la tendresse et le plaisir. Le plaisir demeure un élément essentiel lorsqu'il est question de sexualité dans le judaïsme. La Thora, et le judaïsme d'une façon générale, sont contre l'abstinence, mais également pour une retenue face à la sexualité. Celle-ci est sensée s'exprimer au sein de l'intimité du couple, et n'a en soi pas à être exprimée publiquement. A un niveau pratique, l'acte sexuel se déroule ainsi à la discrétion du couple. D'une façon plus générale, le judaïsme prône une supériorité à la raison par rapport aux passions. Ainsi, même si la Thora ne va pas interdire le fait de passer son temps à avoir des relations sexuelles, elle suggère néanmoins que la vie humaine n'est pas faite uniquement de plaisir charnel.

Il est de coutume, dans les milieux orthodoxes, de se marier relativement tôt, une fois que la majorité légale a été atteinte. L'un des arguments amenés pour défendre cette pratique du mariage est justement celui de la sexualité. En effet, si les gens sont mariés tôt, il y a moins de risque qu'ils ne cèdent au désir d'avoir des relations hors mariage. Le but est d'éviter que des femmes se retrouvent seules avec un enfant, les milieux orthodoxes étant

généralement contre les différents moyens de contraception.

### Est-ce que le mariage est une obligation ou un choix libre ?

Normalement, le mariage est toujours un choix libre et personne ne saurait être contraint à celui-ci. Néanmoins, comme nous l'avons dit, le fait de faire des enfants relève d'une forme d'obligation. Il s'agit de ce que l'on nomme dans le judaïsme une *Mitsva*. Ce terme est complexe à traduire car il peut être utilisé selon différentes considérations. Nous pouvons le traduire comme « prescription » ou « obligation » mais ce terme prend parfois la forme de « bonne action » ou « bénédiction ». Ainsi, au-delà d'être ou non une obligation, le mariage est avant tout considéré comme « normal » par le corps social au sein du judaïsme, au travers duquel tout le monde est sensé passer car il est un passage logique dans la continuité de l'âge adulte. Au sens durkheimien du terme, le mariage au sein du judaïsme est à concevoir comme un fait social plutôt que comme une action sociale.

Plus précisément, dans les milieux juifs dits « laïques », le mariage ne relève d'aucune obligation; seul l'amour et le choix des couples entrent en compte. Dans les milieux plus religieux, le mariage relève plus de l'obligation mais sans nécessairement considérer la part contraignante de celle-ci. Il est néanmoins important de préciser que dans les milieux les plus ultra-orthodoxes et les plus opaques, les femmes ont peu le droit au chapitre, il est difficile de dire dans quelle mesure leur désir est respecté ou non.

### Amour et mariage vont-ils de pair ?

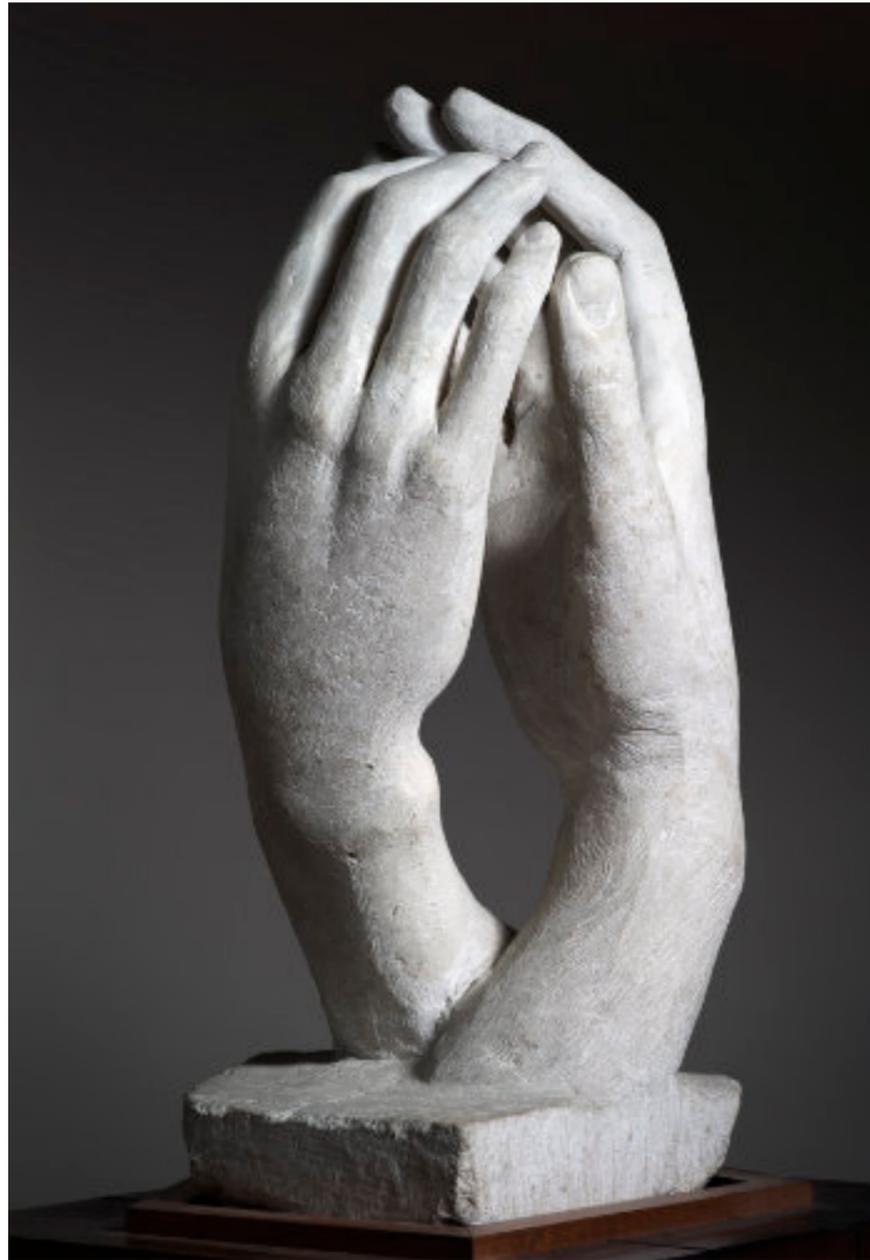
Elliot N. Dorff, rabbin américain expert de la bioéthique juive propose dans son livre *Epître de l'Amour* une considération à donner au mariage et à l'amour :

« Pour le judaïsme, la vie maritale peut être romantique et passionnelle, mais chacun doit savoir qu'il se marie pour une expérience d'amour plutôt que pour une expérience amoureuse exacerbée ; autrement dit, pour avoir un compagnon à ses côtés et pour avoir des enfants à élever. La passion n'a sa place qu'en tant qu'adjuvant de ce que sont les principaux buts du mariage et elle ne doit en aucun cas se substituer à eux. »

Amour et mariage ne vont pas de pair en soi, mais un mariage sans amour est très certainement à proscrire, ne serait-ce que parce qu'il risque de causer du tort aux membres de cette famille, et ce tort n'est aucunement recherché.

contexte, « la bonne éducation » concerne entre autres l'apprentissage du judaïsme).

La procréation est recouverte d'un voile d'obligation qui s'applique ainsi au couple dans son ensemble.



La majorité des obligations légales du mariage sont cependant à considérer vis-à-vis de l'homme. Celui-ci doit normalement subvenir à trois éléments : « la nourriture, le vêtement et le temps ». La nourriture et le vêtement correspondent au fait que l'homme est censé subvenir aux besoins matériels de sa famille. Le temps quant à lui relève de deux considérations : la première est que l'homme doit littéralement consacrer du temps à sa femme et non pas uniquement à ses affaires extra-conjugales. La seconde correspond à la sexualité, en effet le mari doit subvenir aux besoins sexuels de sa femme et la femme a le droit que ceux-ci soient satisfaits.

Bien entendu, à notre époque moderne, l'organisation de la famille a changé. Souvent, les deux parents travaillent et s'organisent ensemble au sujet des responsabilités et obligations incombant à telle ou telle personne.

#### **Dans le couple, qu'est-ce qu'on entend par responsabilité maternelle / paternelle ?**

Au sens traditionnel de la responsabilité maternelle / paternelle au sein du couple, le père travaille et ramène de quoi subvenir à sa famille, la mère doit s'occuper de la maison et s'assurer de la bonne éducation des leurs enfants (dans ce

#### **Pour ce qui concerne l'enfant, quels critères définissent le début d'une vie humaine? A partir de quel moment considère-t-on que l'embryon est un être humain?**

**Quelles sont les attitudes vis-à-vis de l'avortement? Quelles sont les attitudes vis-à-vis du décès intra-utérin (fausse couche)?**

Ces questions sont bien entendu fort complexes, car il est difficile de considérer quand commence une vie humaine, et ce d'autant plus au sein des religions qui se basent sur des textes vieux de plusieurs milliers d'années, dont les considérations sont très différentes de notre contexte et des connaissances scientifiques actuelles. J'ai délibérément choisi de tenter de répondre simultanément à ces trois questions car elles prennent toutes leur origine dans le « moment » où nous allons considérer qu'on passe du statut de l'embryon à celui d'être humain, comme personne morale et légale.

Stricto-sensu, dans la Thora, l'embryon devient humain au moment de sa naissance. Le judaïsme considère que nous sommes incarnés à notre naissance. Dieu incarne une âme en nous. La Thora ne va à aucun moment parler d'interruption volontaire de grossesse mais a défini le cadre légal des fausses couches.

Le Talmud, qui est le recueil des commentaires sur les textes de la Thora à la portée principalement juridique et non éthique, considère qu'avant 40 jours, l'embryon est comparable à de l'eau. Maïmonide, médecin, sage et commentateur de la Thora au 12<sup>ème</sup> siècle et faisant encore référence aujourd'hui, reprend cette idée et va ainsi considérer qu'à partir de 41 jours, l'embryon ne peut plus être considéré uniquement comme de l'eau mais n'est pas encore à considérer à proprement parler comme un être humain à part entière.

L'argument porté par Maïmonide aux 41 jours est l'idée selon laquelle : à 41 jours, l'embryon doit avoir pris une forme et un visage humain. Pour définir le visage humain, Maïmonide dit : *les yeux doivent être rapprochés et situés sur la face et non pas sur les côtés.*

Définir quand le fœtus devient une personne humaine est ainsi très complexe, d'autant que le concept de *persona* en tant que personne susceptible d'avoir des droits, n'existe pas à proprement parler en hébreu. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici, c'est qu'il est certain qu'un embryon de moins de 41 jours n'est pas à

considérer comme un être humain à part entière. Le rapport du judaïsme à la grossesse est graduel, plus le développement du fœtus est avancé, plus il compte. Il n'accède au statut de vie pleine et entière qu'après la naissance.

Bien entendu, ce n'est pas parce que l'embryon n'a pas de statut juridique dans le judaïsme que la douleur produite chez les parents est occultée.

Néanmoins, si le seuil des 40 jours n'est pas dépassé, le judaïsme ne prévoit ni rituel, ni période de deuil. Il n'existe cependant aucune prescription qui interdirait aux parents de rechercher une aide psychologique, peu importe le degré de développement de l'embryon.

Le statut de l'avortement reste très complexe dans le judaïsme et ce même si nous ne devenons des personnes juridiques qu'à partir de la naissance. Ainsi, l'interruption volontaire de grossesse est très clairement découragée.

Le judaïsme considère comme central le fait de se perpétuer au fil du temps. Une interruption de grossesse irait ainsi forcément dans un sens opposé à celui de procréer. Il existe cependant un cas au sein duquel la majorité des autorités religieuses des différents courants du judaïsme s'accordent, à savoir lorsque la mère est en danger.

D'autres éléments sont également considérés lorsqu'il est question d'avortement : la viabilité du bébé, les potentielles malformations ou handicaps et le viol.

En fonction des milieux et des mouvements de pensée, des avortements seront donc possibles. Néanmoins, la majorité de ces mouvements appellent les individus à ne pas considérer un avortement comme un événement anodin, mais plutôt comme un ultime recours.

En Belgique, la loi donne à chacun la liberté de disposer de son corps comme bon lui semble. Cependant, dans le judaïsme, nous ne disposons pas de nos corps, ceux-ci appartenant ultimement à Dieu. Ainsi, si aujourd'hui une femme peut choisir pleinement si elle désire avorter ou non, le judaïsme ne va pas considérer que cela va de soi.

# Tout miel, tout sucre ?

Dans la revue précédente, nous vous parlions de nos questionnements et inquiétudes à propos de l'accroissement du nombre de personnes atteintes d'un diabète gestationnel. Nous avons interpellé à ce sujet, le docteur De Muylder, gynécologue - obstétricien. Voici la réponse qu'il nous a gentiment transmise. Nous le remercions bien cordialement.

Pour répondre aux questions de Micheline et Jacques Philippe sur l'augmentation du nombre de cas de diabète gestationnel, je pense qu'il s'agit d'une interrogation très pertinente. Il y a plusieurs pistes de réponse :

- La présence croissante dans notre population de personnes venant d'autres cultures, d'autres habitudes alimentaires et d'autres rythmes de vie ... ;
- L'évolution de notre diététique, de notre mode alimentaire ... qui va de pair avec l'augmentation inquiétante des taux d'obésité grave dans notre population ;
- L'introduction récente de nouveaux critères diagnostiques plus sévères pour définir le diabète gestationnel ...

Par définition, le diabète est une maladie dans laquelle on retrouve dans le sang, un taux anormalement élevé de sucre (la glycémie) par manque d'insuline qui fait entrer le sucre dans les cellules. L'insuline est produite par un organe, le pancréas.

Il existe différents types de diabètes :

- **Diabète de type 1 : insulino-dépendant**  
La destruction des cellules pancréatiques par un phénomène inflammatoire, souvent chez des personnes génétiquement prédisposées, entraîne une carence grave d'insuline. Il peut apparaître dès l'enfance ou à l'adolescence.



- **Diabète de type 2 : non-insulino-dépendant**  
Le diabète est dû à une mauvaise utilisation de l'insuline par les cellules de l'organisme. Son développement est progressif et insidieux. C'est souvent associé à l'obésité et à d'autres troubles du métabolisme.
- **Diabète gestationnel ou de grossesse.**  
Le diabète gestationnel se définit comme une intolérance au glucose (sucre) qui est diagnostiqué pour la première fois pendant la grossesse et qui

disparaît à la fin du post-partum (six semaines après l'accouchement).

La cause du diabète de grossesse est liée aux changements hormonaux car le placenta produit des hormones qui interfèrent avec la sécrétion

Le problème du diabète de grossesse est de nuire à la santé du fœtus. Le sucre qui est trop élevé dans le sang de la maman va passer à travers le placenta et se retrouver dans le sang du fœtus. Chez le bébé, ce sucre élevé stimule le pancréas qui va produire trop d'insuline. L'insuline fœtale agit comme stimulant de la croissance et le fœtus devient trop grand et trop gros. Son poids à la naissance sera trop élevé, souvent plus de 4kg ! On parle de Macrosomie. Quand le bébé est trop gros, l'accouchement devient beaucoup plus difficile avec une possibilité d'abîmer les bras ou les épaules du bébé lors de l'accouchement. Il faut souvent faire une césarienne.

Un autre problème peut être que le fœtus peut manquer d'oxygène pendant les dernières semaines de grossesse et il faut donc bien surveiller sa santé par des échographies et des monitorings (enregistrement du cœur fœtal pendant 20 à 30 minutes pour voir s'il ne manque pas d'oxygène).

Après la naissance, le nouveau-né d'une maman avec le diabète de grossesse garde trop d'insuline dans son sang et cela peut lui causer des hypoglycémies (trop peu de sucre dans le sang). Il faut donc bien le surveiller et lui donner du sucre s'il tombe en hypoglycémie.

Le diabète de grossesse peut aussi avoir des répercussions chez la femme enceinte. Le danger le plus fréquent est de développer une pré-éclampsie (hypertension artérielle, œdèmes avec rétention d'eau et protéinurie). A long terme, les mamans qui ont eu un diabète de grossesse ont 7 fois plus de risques de développer un diabète de type 2 quand elles auront 60 ans.

Le diabète de grossesse se retrouve plus souvent chez les femmes obèses, chez les mères de plus de 35 ans et chez les patientes qui ont déjà eu un diabète lors d'une grossesse précédente.

## Dépistage

Comme le diabète gestationnel est une affection fréquente qui peut faire du tort au bébé et comme il passe souvent inaperçu, beaucoup de gynécologues recommandent de faire le dépistage chez toutes les femmes enceintes.

d'insuline.

Le diabète de grossesse semble devenir plus fréquent et touche 5 à 15% des femmes enceintes.

Certaines femmes enceintes souffrant de diabète gestationnel peuvent présenter des symptômes comme avoir souvent soif, uriner beaucoup plus, avoir des malaises ou de la fatigue extrême... mais la majorité de ces femmes n'a aucune plainte anormale et le diabète de grossesse passe alors inaperçu.



# « Je peux vivre ! »

Après une eucharistie "Naître à l'éternité", Marie-Jeanne est venue nous demander une prière. Il est vite apparu qu'elle était accablée depuis des années par un profond chagrin, si lourd qu'elle ne pouvait que "survivre". Nous lui avons proposé un chemin d'Emmaüs. Neuf mois plus tard, elle nous écrit :

*Je voudrais témoigner comment, à partir de la parole de la Bible et de l'histoire des disciples d'Emmaüs, je me suis mise en route pas à pas..*

..

*L'enveloppe dure de mes souvenirs et de mes années de souffrance s'est effritée tout au long du chemin d'Emmaüs en parlant, en écoutant, morceau par morceau....*

*J'avais profondément refoulé en moi la douleur et la culpabilité d'une grossesse non désirée, spontanément interrompue et pour laquelle j'avais été si négligente, ... un sentiment non assumé que je n'acceptais pas....*

*Mais les paroles qui ont été prononcées, selon lesquelles chaque vie, aussi petite soit-elle, est emportée dans l'amour infini de Dieu, m'ont tellement éclairée, guérie et reconfortée ...*

*La vie à naître a été ramenée dans mon cœur où je l'ai nommée « Starlet ».*

*Par ailleurs, la douleur et le chagrin de ma sœur jumelle, décédée à l'âge de 20 mois des suites d'une maladie, ont toujours laissé un vide et un manque dans mon cœur.*

*Personne, y compris ma mère, n'avait jamais écouté ce que j'avais vécu ; la douleur et le chagrin, et encore moins le fait d'en parler, n'étaient pas autorisés. Une perte qui dure encore aujourd'hui mais....*

*Les choses ont changé. Grâce à ma foi, je sais maintenant que ma sœur vit dans l'amour et la sécurité de Dieu et que nous sommes connectées en permanence. Et ce qui m'a le plus touchée, c'est de croire qu'elle prie pour moi. C'est mon plus grand soutien, mon plus grand courage et ma plus grande force.*

*Le chemin d'Emmaüs m'a apporté beaucoup de guérison et d'apaisement dans mon monde émotionnel et dans ma pensée intérieure ...*

*Avec une profonde gratitude, je continuerai à chérir ce chemin. Il me donne aussi l'assurance que le Seigneur est avec nous, qu'il comprend notre petitesse et qu'il se préoccupe toujours de nous.*

*Son amour ne s'arrête jamais. Il nous porte à travers tout. Je peux vivre ! Amen.*

Marie-Jeanne

Marie-Jeanne a réalisé trois dessins au cours du Chemin d'Emmaüs, qui illustrent très bien son chemin de guérison. Elle explique :



*Une fois, pendant la prière dans le groupe de prière, j'ai reçu l'image d'une cruche fêlée... contenant une belle cruche fraîche sans fêlures....*

*Sur le chemin d'Emmaüs, l'image de la cruche a refait surface grâce à une parole de la Bible :*

*"Comme l'argile dans la main du potier, vous êtes dans ma main, maison d'Israël" (Jérémie, 18.6). " (Jérémie, 18.6). "Nous sommes comme de l'argile dans la main du Seigneur..."*



*Je me suis sentie attirée par le dessin d'une jarre telle que je l'ai vécue à ce moment-là : une jarre fermée, fissurée, sans espace pour que la belle cruche puisse sortir de l'intérieur. Ce premier dessin montrait la grande fracture qui m'habitait.*

*Au fur et à mesure que la route d'Emmaüs se poursuivait, avec beaucoup de larmes, de discussions et de paroles tirées des Saintes Écritures, j'ai ressenti une profonde guérison intérieure. Et grâce aux paroles d'amour et à l'écoute de mon histoire, l'idée de dessiner une deuxième cruche est venue tranquillement. Ici, la belle cruche est déjà un peu apparue. Il y avait en moi un peu plus de « laisser-faire » : ok, je vais laisser un autre morceau dans la cruche fissurée.*

*J'avais aussi reçu une Parole : "ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisi. ..".*

*Lentement, cette Parole prend maintenant une place dans ma vie... Dans mon dernier dessin, la jarre belle et douée a trouvé son chemin, le chemin pour être autorisée à être ce qu'elle est à partir de la puissance d'amour de Dieu, le chemin pour transmettre l'amour de Dieu à d'autres.*

*Dieu me demande : "transmettez Mon amour et restez près de Moi. Je vous aime infiniment.*

Amen

Marie-Jeanne



# Comme les disciples ...

*En 2021, j'ai perdu mon bébé alors que j'étais enceinte et le Souffle de Vie m'a invitée à parcourir le chemin d'Emmaüs.*

*Plusieurs mois après avoir commencé ce voyage, je suis très reconnaissante à Dieu, à Charles et à Ghislaine, mes accompagnateurs du Souffle de Vie pour ce deuil, car le voyage d'Emmaüs a été une expérience transformatrice dans ma vie à tous les niveaux.*

*Le chemin d'Emmaüs proposé par le Souffle de Vie consiste à se retrouver une fois par semaine (ou chaque fois que c'est possible), à lire une partie du passage de l'Évangile des disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35), à prier devant le Saint Sacrement pour les personnes qui y sont sensibles et à réfléchir sur un passage biblique aléatoire après la prière devant Jésus Christ.*

*En lisant ce passage de la Bible, j'ai réalisé que le chemin des disciples de Jérusalem à Emmaüs m'a aidé dans mon propre cheminement de guérison. Comme les disciples, quand j'ai commencé le chemin, je me suis retrouvée submergée et trop absorbée par les choses tristes qui m'étaient arrivées dans ma vie, plus précisément dans la perte de ma fille pendant la grossesse, et je n'étais pas capable de concentrer mon attention sur d'autres choses ; cela ne m'a pas permis de réaliser et de reconnaître Jésus -Christ lui-même lorsqu'il s'est approché et a marché avec moi.*

*Comme les disciples, qui avaient pensé que Jésus était mort et avaient perdu espoir dans toutes les promesses faites par Lui, je n'ai pas pu trouver un sens à la parole de Dieu dans ma vie.*



*Cependant, Jésus Christ a été très bon et généreux avec moi et s'est rendu présent dans ma vie à travers ce chemin pour m'aider à réaliser que même si je ne me rends pas*

*compte de sa présence, il est toujours avec moi, il me reconforte dans la souffrance et ses promesses sont toujours valables.*

*Une fois de plus, Jésus -Christ a dû me rappeler que je suis lente à comprendre et que j'oublie facilement ce que les prophètes ont annoncé. Jésus lui-même a dû mourir sur la croix à cause de la dureté de l'humanité.*

*Avec une meilleure compréhension de la présence de Jésus Christ dans ma vie, ma fille, que je n'ai pas pu bercer dans mes bras, est très proche de Dieu le Père. À partir de là, elle a pris une place importante et donne sens à notre famille. Si nous n'avions pas découvert que notre fille était dans l'Éternité, notre vie ne serait pas la même.*

*Pendant ce chemin, j'ai retrouvé ma sérénité, j'ai accepté que ma fille soit déjà dans le cœur du Père et à partir de là, elle se rend très présente à nous et j'ai trouvé la force de ne pas abandonner le Seigneur dans les moments de tribulations.*

*À la suite de cette expérience transformatrice, Jésus me dit "Prends ta croix et suis-moi", comme il est écrit dans le nouveau testament. Jésus ne m'enlève pas cette croix, mais me demande de ne pas la mettre de côté malgré un sentiment de tristesse et de dépression, mais plutôt de prendre ma croix et de le suivre. Il m'aide dans mes tribulations, me reconforte dans mes souffrances et à partir de là, en lui faisant confiance, la vie prend un autre sens et il se passe des choses merveilleuses.*

*Celia*

# Echo d'une famille à l'Envie de souffler

Au mois de février 2023, pendant les vacances de carnaval, nous sommes partis en famille à Pesche, avec une autre famille amie. La maman est comme ma sœur et les enfants se connaissaient bien. Nous y sommes retournés un week-end en juillet, avec une autre famille amie.

Nos amis, venus en février, ont trois enfants : 10 ans, 8 ans et 2 ans et demi. Ceux venus en juillet sont une famille de cousins avec deux enfants âgés de 9 et 5 ans.

## Qu'est-ce qui vous a motivés à aller à Pesche ?



Comme il y a plusieurs gîtes, nous avons pu passer un week-end ensemble, les deux familles. On préparait et mangeait les repas ensemble, on a pu se retrouver ainsi au calme. C'était un peu comme quand on est au pays.

## Pouvez-vous décrire votre famille ?

- L. : 12 ans
- Ng. : 10 ans
- N. : 8 ans
- La. : 18 mois

On voulait être ensemble, au calme et il y avait assez de place pour tous. Dans notre culture, nous avons l'habitude de nous retrouver entre amis en week-end, quelques fois par an.

Pour qu'aucune famille ne soit gênée (par exemple, une famille plus pauvre, ou au contraire, plus aisée, une famille présentant une quelconque différence), on se retrouve dans un endroit neutre. C'est une façon de respecter chacun et d'entretenir l'amitié avec tous.

Les enfants jouent ensemble : ils deviennent des amis comme les parents. Des liens se tissent profondément.

Chaque famille apporte la nourriture et on met tout en commun.

Ici, en exil, nous étions d'abord perdus. Nous nous sentions seuls et comme déracinés de notre culture. Progressivement, nous avons retrouvé des compatriotes dont la première famille avec laquelle nous sommes partis à Pesche. La maman de cette famille est une amie d'enfance. Nous étions à la même école primaire au pays. Cette façon de vivre et de maintenir des liens entre familles amies peut favoriser la paix et la solidarité. C'est très important pour nous : c'est comme inscrit dans nos gènes.

Quand nous avons entendu parler de « L'Envie de Souffler » à Pesche, nous nous sommes dit que nous pourrions y vivre à nouveau cette coutume de chez nous et cela nous a touchés profondément.

## Et sur place, qu'avez-vous fait ?

Le papa et son cousin sont allés visiter les grottes de Neptune tandis que les enfants se promenaient dans les environs.

Il y avait des collines et c'était beau, dit N. (8 ans) ... J'avais un peu peur parce qu'il y avait des rochers et j'avais peur de tomber.

Quand mes parents m'ont dit qu'on allait aller à Pesche, j'étais content ; je me suis dit que ça allait me faire du bien et j'étais content de retrouver mes amis. J'ai aussi beaucoup aimé jouer dehors ou dans la salle de jeux (local scout). J'ai nourri les animaux ; les poules, les chèvres. J'ai pu caresser les lapins.

Ng. (10 ans) : j'étais content d'aller à Pesche avec mes amis ; et d'aller à la campagne. Nous les enfants, avons dormi tous ensemble. Bien sûr, il n'y avait pas la télé à Pesche, alors j'ai joué sur le terrain de foot et au ping-pong, etc... C'est une autre façon de s'occuper que quand on est à la maison.

L. (12 ans) : quand je suis arrivée à Pesche, je me suis dit que cet endroit était vraiment grand. C'était chouette, les lapins, la salle de jeux. Nous avons pu

nourrir les animaux, jouer dans le local scout et je suis restée aussi à l'intérieur. J'ai lu des livres qui se trouvaient dans les gîtes.

Je comprends qu'on ne mette pas les télévisions dans les gîtes car on vient pour se reposer : c'est vraiment une pause loin des écrans et de l'école.

**La maman** : on n'a pas besoin de télé parce qu'on se retrouvait ensemble, entre les deux familles. En hiver, c'est différent de l'été : on aimerait plus découvrir Pesche en été. Comme c'est ouvert toute l'année, nous y sommes allés deux fois en week-end : c'était bien, même si ce n'était que deux jours. On peut cuisiner comme chez nous. Chaque famille apporte des produits de chez nous. Pour faire les courses, c'est aussi facile : c'est à 3 kilomètres, et nous avons pu nous débrouiller. Le week-end, nous sommes allés à l'église du village, le samedi soir.

En tout cas, c'est une bonne chose « l'envie de souffler » et nous reviendrons.

Nos amis qui connaissaient Pesche, en ont parlé à d'autres amis et ainsi d'autres familles veulent aussi y venir.

## Si tu souhaitais dire quelque chose à une autre famille qui n'est pas encore venue à Pesche, que dirais-tu ?

L. (12 ans) : Ne pas y aller c'est rater, manquer quelque chose ! Et puis, c'est une très grande chance de pouvoir partir en vacances parce que financièrement, ce n'est pas cher.

## Conclusion

**« L'envie de Souffler » nous donne l'occasion de pouvoir vivre un événement culturel fondamental pour nous, mais sans l'oppression de notre pays d'origine.**



# Coordination générale du Souffle de Vie

## Antenne principale Francophone

J. et M. PHILIPPE  
Avenue de Fré 204  
1180 Bruxelles  
02 375 95 04  
info@souffledevie.be

## Levensadem

J. et V. VERBEIREN  
Floralaan, 6  
2640 Mortsels  
03 449 48 26  
info@levensadem.be

*Depuis plus de 35 ans, Le Souffle de Vie aide très concrètement et à long terme, toute femme enceinte, tout couple dont l'attente d'un enfant peut être remise en question par une détresse quelle qu'elle soit. Solitude, adolescence, rejet familial, abandon du père... Risque de handicap ou handicap de l'enfant à naître. Handicap mental, physique ou social des parents. Alcoolisme, toxicomanie... Pauvreté... Les bénéficiaires proviennent de tous les horizons socio-culturels, de toute conscience philosophique ou religieuse, de tous âges et habitent sur tout le territoire de Belgique. Les aides sont diverses et adaptées en fonction des besoins. En outre, l'association propose un accompagnement moral, psychologique, relationnel et/ou spirituel aux personnes ayant vécu un deuil périnatal, par avortement, fausse couche ou IMG.*

Cartitas Secours vous propose de soutenir le projet Souffle de Vie.

Veuillez adresser vos dons au compte BE14 3100 7989 8683 de Caritas Secours.

Vous pouvez exprimer une préférence pour le projet en mentionnant en communication

« 732107 Souffle de Vie »

Une attestation fiscale vous sera délivrée par Caritas Secours pour les dons de 40 euros et plus.



[www.souffledevie.be](http://www.souffledevie.be)

leguidesocial

[www.guidesocial.be/souffledevie](http://www.guidesocial.be/souffledevie)



[facebook.com/lesouffledevie](https://facebook.com/lesouffledevie)